

vénérables frères du clergé qu'il prémunit contre les dangers d'un zèle intempestif qu'il classe ainsi: zèle d'ambition, zèle d'ignorance, zèle contre la charité;—éloquence un peu froide pour la circonstance.

Renovation après la messe des promesses sacerdotales; spectacle touchant!

DINER.

Table magnifique, beaucoup d'invités et beaucoup d'élus.

Séance littéraire et musicale.

Salle trop remplie.

Coup d'œil ravissant, décorations du meilleur goût.

Présentation par M. l'abbé Languay aux deux messieurs Aubry, d'un tableau contenant l'arbre généalogique de leur famille, avec une adresse en vers qui fait honneur à l'auteur.

Chant: "Les noces d'or," par le chœur du collège.

Discours par MM. N. Lemoyne, S. Brunet et A. Prévost, élèves de philosophie, sur les avantages et les caractères de la vieillesse: Composition, très bien, élocution bonne, surtout chez M. Prévost.

Discours de remerciements par le Rév. M. Joseph Aubry, grandes pensées, nobles sentiments, le tout prononcé d'une voix forte, sonore, dans un beau style; mention d'archevêques, d'évêques, de grands vicaires, de supérieurs de maisons d'éducation, et d'une foule de prêtres et de citoyens distingués qui furent ses élèves, entr'autres Sir N. F. Belleau et l'Hon. M. Chauveau.

Quelques mots par Mgr. de Birtha, comme il sait les dire.

Un grand nombre de paroles spirituelles et éloquentes, par C. S. Cherrier, écuier, avocat, C. R., ancien condisciple de M. Aubry.

M. le Supérieur du Séminaire, S. Tassé, offre de signer tout ce qui a été dit: c'était faire un bel éloge de ce qu'il avait entendu.

Puis enfin quelques remarques courtes mais très éloquentes de l'Hon. Gédéon Ouimet qui devait naturellement avoir, *ce jour là*, de la vocation pour parler de la paternité spirituelle ou selon la foi. Ce sujet, et la circonstance aussi sans doute lui ont inspiré de belles et nobles pensées qu'il a bien exprimées avec assurance et dignité.

On nous permettra de trouver une ombre, une seule dans ce beau tableau que nous avons tant admiré; cette ombre, c'est le manque d'organisation pour recevoir ceux qu'on invitait. Des anciens élèves, des amis du collège venus de dix lieues sont restés à la porte de l'église et de la salle de séance, faute d'une personne pour les reconnaître et leur donner des sièges. Pour nous sans l'obligeance du Capt. Ouimet nous n'aurions pu assister à la cérémonie religieuse. Plusieurs qui n'ont pas eu la chance de faire une aussi bonne rencontre sont retournés chez eux mécontents.

Messieurs du Séminaire voudront bien prendre en bonne part cette critique qui n'a d'autre but que l'intérêt des belles fêtes qu'ils donnent de temps en temps.

L. O. DAVID

HYGIENE DENTAIRE.

LECTURE FAITE PAR LE DR. POURTIER.

A la réunion des Dentistes de Québec et de Montréal, le 20 janvier dernier.

De temps immémorial et chez toutes les nations civilisées, les médecins, les physiologistes, les naturalistes, les philosophes, les poètes, les physiognomonistes, se sont préoccupés de l'étude de la bouche, de l'hygiène et de la conservation des dents.

Nous trouvons même dans la Bible, plusieurs passages qui prouvent que la science buccale avait fait de grands progrès chez les Hébreux.

Ouvrez le livre des proverbes de Salomon: vous y remarquerez plusieurs versets appliqués à la buccognomie.

Dans le chapitre XIII, verset 30, le roi-prophète et naturaliste dit:

Celui qui nourrit de mauvais desseins, avec un œil vif et perçant, exécute le mal en se mordant les lèvres.

Plus loin il s'écrie:

La sagesse reluit sur la bouche et le visage de l'homme.

On connaît, dit-il, une personne à la vue, et on discerne à l'air du visage, l'homme de sens. Le vêtement du corps, le ris des dents et de la démarche de l'homme font connaître ce qu'il est.

Le même Salomon dit, dans le cantique des cantiques en parlant de la reine de Saba:

Vos dents sont blanches comme un troupeau de jeunes brebis nouvellement tondues et qui sortent du bain.

Donc chez les Hébreux, la science buccale, appliquée à la physiognomie en général, avait fait de très grands progrès, puisque nous la retrouvons mentionnée dans les livres Sacrés.

Chez les Egyptiens, chaque partie du corps avait son médecin particulier; la bouche occupait un des premiers rangs dans les études chirurgicales et hygiéniques.

Longtemps avant Hippocrate, les médecins et chirurgiens de la Grèce s'occupèrent des soins à donner à la bouche, et de là, la physiognomie buccale commença ses investigations.

Le divin Hippocrate nous a laissé, dans ses ouvrages, de brillantes théories sur les maladies de la bouche et sur les soins assidus qu'exigent les diverses parties de cet organe.

Le philosophe Lucien croyait aussi à des études buccales. Partant de la belle, de l'incomparable Penthée, il s'écrie avec enthousiasme:

Comment pourrai-je peindre la beauté de ses dents, qu'elle montrait en riant? Blanches, égales, serrées les unes contre les autres, elles présentaient à l'œil enchanté l'image d'un magnifique collier de perles: elles étaient le miroir de son cœur, le reflet de son âme.

Les poètes de la grande époque, c'est-à-dire du siècle d'Auguste, vantent tous les merveilles de la bouche et s'indignent de la négligence que mettaient les dames à l'entretien de leurs dents, et de leurs gencives.

Il suffira pour convaincre toutes personnes qu'on a toujours reconnu le prestige exercé par une bouche bien conformée et bien conservée.

Ovide dit, dans son Art d'aimer, en parlant d'une jeune et belle dame:

Je connais vos soins intelligents à cette blancheur qui luit dans votre bouche.

Oh! qu'il est grand l'attrait d'une bouche rosée, garnie de belles dents! Les mouvements des lèvres qui s'écartent dans le sourire s'harmonisent d'une manière admirable avec l'arcade dentaire, avec la vivacité comme avec la langueur du regard.

Les dames d'Athènes et de Rome connaissaient et appréciaient ces avantages et savaient suppléer à la nature ou réparer les désastres de la maladie, en ayant recours aux soins hygiéniques de la bouche.

Permettez-moi, messieurs, de vous parler un peu de l'illustre Lavater, notre maître à tous, nous qui glanons après lui dans les champs de la physiognomie, nous devons saluer ce grand homme qui le premier a fait sur la bouche humaine des études et des recherches dont les résultats seront d'une influence énorme, au double point de vue de la morale et de la science.

Il a dit le premier que la physiognomie, et par conséquent la buccognomie, doivent unir les cœurs, que l'amitié n'a pas de fondement plus solide.

En effet combien de bouches on rencontre qui n'invitent à l'amitié et qui semblent aussi peu faites pour exprimer ce sentiment que pour l'inspirer. N'en est-il pas d'autres, au contraire, qui portent un caractère de candeur, de bonté, d'affection auquel on ne peut refuser sa confiance.

Le peintre Lebrun, peintre de Louis XIV, avait dit avant Lavater: La bouche est la partie qui, de tout le visage, marque le plus particulièrement les mouvements du cœur.

Ainsi vous voyez, messieurs, par ce qui vient d'être dit, que tous les poètes même les plus anciens sont d'accord et portent au plus haut degré les soins qu'on doit apporter à l'hygiène de la bouche. Or, les dents, de même que les autres parties de la bouche dont elles sont le précieux ornement, demandent de très grands soins de propreté; une vigilance de chaque jour. Or, la propreté est indispensable, non seulement pour conserver les charmes de la bouche, mais encore la santé. Un grand docteur a dit: les odeurs fétides de la bouche sont classées parmi les causes suffisantes pour demander le divorce.

Passons maintenant à la toilette des dents. Le soin que l'on doit apporter à la toilette des dents est des plus importants, puisqu'il s'agit de les conserver non seulement saines, mais encore dans toute leur beauté naturelle.

On doit se laver les dents au moins une fois par jour aussitôt qu'on se lève, afin d'enlever les mucosités qui se sont formées pendant le sommeil, et mieux encore soir et matin; on ôte ainsi le soir des particules animales, des débris d'aliments qui pendant la nuit communiqueraient à la bouche une odeur désagréable.

À la suite d'une maladie ou malgré toutes les précautions qu'on aurait pu prendre, si le tartre est formé sur les dents il ne faut avoir aucune crainte de les faire nettoyer par un dentiste digne de votre confiance. C'est un préjugé de croire que cette petite opération leur nuise, l'émail quand il n'est pas altéré, est plus dure que l'instrument, le fer glisse, enlève le tartre sans même attaquer le poli de la dent. La seule chose que l'on peut redouter, c'est de tomber entre les mains d'un dentiste voulant aller trop vite et sans ménagement, ou servant pour abrèger son travail d'un acide qui dissout le tartre, attaque la dent qu'il blanchit à l'instant, mais cette blancheur s'évanouit bien vite, pour laisser les dents plus jaunes qu'elles ne l'étaient avant l'opération.

Même sans en avoir absolument besoin, je crois que les personnes soigneuses doivent se faire nettoyer les dents au moins une fois par an, la brosse ne peut aller partout, et malgré les plus grands soins, il se forme toujours à la partie postérieure des dents de la mâchoire inférieure une couche de tartre que l'instrument du dentiste peut seul atteindre. Cette petite opération amène le dentiste à passer en revue les dents une à une; il découvre alors dès le principe les moindres altérations, et il y remédie immédiatement, et le mal pris à temps peut presque toujours être arrêté.

Il faut éviter comme le poison les dentifrices trop acidulés et la plupart des élixirs dont la composition n'est pas bien connue.

Il ne faut rien faire aux dents au-delà de ce qu'exige la propreté, si elles ne sont pas naturellement très blanches, croyez que vous ne forcerez pas la nature, et qu'avec de l'albâtre gris vous ne forcerez jamais de l'albâtre blanc. Il faut avoir soin de ses dents, mais ne jamais aller au-delà de ce qu'elles sont par leur nature, ce serait très imprudemment porter atteinte à cet organe.

Il faut conseiller aux personnes riches de choisir leurs aliments avec la plus grande circonspection; je leur citerai, à ce sujet, ce vers d'Horace:

Une fière dent ne mange pas des viandes communes. Les substances végétales sont généralement plus favorables que la viande à la conservation des dents.

Les naturalistes, les voyageurs ont constaté que les peuples carnivores perdent leurs dents très bonne heure.

On doit surtout s'abstenir de viandes salées, dont l'action est considérée par la médecine et par la chirurgie comme très funeste à l'organisation buccale. Les salaisons corrodent les gencives, détruisent l'émail et engendrent des affections scorbutiques.

On m'a plusieurs fois demandé si le sucre est réellement nuisible aux dents; j'ai toujours répondu que le sucre, tel qu'on l'achète chez l'épicier, ne peut occasionner le moindre accident. Il n'en est pas de même des suceries qui se débitent chez les confiseurs, parce que, le plus souvent, on y introduit des substances nuisibles.

Les femmes, lorsqu'elles sont occupées des soins si multiples de leur toilette, tiennent habituellement entre leurs dents des épingles dont elles se servent pour ajuster dentelles, guipures, etc. C'est une habitude très funeste. En effet, le contact si souvent réitéré des épingles use bientôt l'émail des dents.

Pendant les fêtes dansantes de l'hiver, les dames, les demoiselles se montrent dans les salons coiffées de fleurs et en robe de gaz. La coquetterie dont elles ont hérité d'Eve, notre mère commune, leur fait oublier les rigueurs de la température. Peu leur importe! elles veulent briller. Et bien, qu'elles sachent, si elles l'ignorent, que les brusques changements de température peuvent exercer, sur les dents principalement, l'influence la plus funeste, à certaines époques surtout.

Hippocrate, dans son dix-huitième aphorisme, section 5, dit que le froid est très nuisible aux dents.

L'expérience a démontré que ce qui nuit surtout à cette partie de la bouche, c'est la transition subite du froid au chaud et du chaud au froid. Cette transition brise l'émail, et si l'on expose à l'air la partie sensible de la dent, la carie survient bientôt. Du reste, cela se produit également sur la porcelaine fine.

Ces préceptes sont d'autant plus importants que la perte de dents occasionne les plus étranges modifications sur l'ensemble de la physiognomie.

De plus, les dents sont le clavier de la parole: l'orateur Cicéron, qui s'occupa avec succès de physiologie, compare avec raison les dents aux cordes d'une lyre dont les sons peuvent être plus ou moins harmonieux, d'après la perfection de de l'instrument. Vous avez dû remarquer que les personnes qui ont perdu des incisives supérieures et inférieures changent de physiognomie et ne prononcent qu'avec difficulté les consonnes gutturales.

Or, ces organes si précieux, dans le double rapport de l'utilité et de la beauté, sont sujets, comme toutes les autres parties de notre corps, à de nombreuses maladies. Ces affections plus ou moins graves dépendent les unes de la constitution physique de l'individu, les autres d'anomalies nerveuses, des altérations de la membrane muqueuse de la bouche, des accidents occasionnés par les préparations mercurielles, etc.

Conservons donc la distinction, l'aristocratie de la bouche, le temple de la parole et des sons harmonieux qui cache tant de secrets et les révèle avec un si tendre abandon.

Disons aux mères de famille: O vous, mères belles ou jolies, qui n'avez pas de plus vif désir que celui de voir revivre chez vos filles votre beauté, vos grâces, votre divin sourire, hâtez-vous de recourir à l'hygiène dentaire, qui peut seule vous indiquer les moyens sûrs pour perpétuer vos charmes héréditaires de génération en génération.

Vous, mères, qui avez reçu de la nature les dons célestes de la beauté, n'oubliez pas que la Providence vous a établies gardiennes, ou plutôt dépositaires d'un trésor inappréciable que vous devez transmettre à vos enfants, surtout à vos filles, dans tout son éclat, dans toute sa pureté.

Lorsque viendra le jour de leur choisir un époux ou d'agréer celui qui aura été choisi, souvenez-vous des préceptes buccognomiques. Songez bien que la bouche, autant que les yeux, est le miroir de l'âme et même la révélation du cœur.

À ce prix, vous maintiendrez la pureté de votre famille, et lorsque la vieillesse viendra ravager vos gencives, lorsque vos dents tomberont une à une comme les feuilles au commencement de l'automne, vous aurez la consolation de vous voir revivre dans vos petits enfants, dont les dents irréprochables vous rappelleront que votre bouche fut longtemps ornée de trent-deux diamants.

Malgré tout ce qui a été dit, nous avons nous aussi, messieurs, une tâche aussi glorieuse, aussi importante à remplir que celle qui concerne les soins à donner à la bouche, et cette tâche nous donne le droit, nous imposent même le devoir d'apporter notre tribut à la physiognomie.

FAITS DIVERS.

M. l'abbé Malo est arrivé de Rome, où il était allé accompagner son évêque, Mgr. Blanchet. Ce vénérable missionnaire, qui depuis dix ans exerce le ministère de l'apostolat dans les régions lointaines de l'Oregon, est, croit-on, revenu au pays pour y demeurer.

Le *New-Nation*, de Winnipeg, en date du 28 janvier, dit: La convention de la Rivière-Rouge s'est réunie à Winnipeg le 25 courant.

Après une session de 13 jours, on a résolu de préparer une liste des droits demandés par le peuple, et de la soumettre au gouvernement canadien par l'entremise de M. Donald Smith, le commissaire canadien, comme condition de l'entrée de la colonie dans la Puissance du Canada.

Washington, 12.—On a reçu hier, du gouvernement chilien, des dépêches annonçant que le prochain et amer pour l'Amérique du Sud amènera les ministres du Chili, de Bolivie et de l'Equateur, pour assister à une conférence de paix qui sera tenue ici entre les républiques de l'Amérique du Sud et l'Espagne.

Le représentant du Pérou attend ici l'arrivée des autres membres de la conférence.

Senor Roberts, le ministre espagnol, a été autorisé à représenter l'Espagne à la conférence.

Le ministre de la république argentine ici pense que Lopez ne troublera pas davantage les puissances alliées.

Une correspondance de la Havane, en date du 12 courant, annonce, pour la première fois, le meurtre brutal d'un autre citoyen américain, M. Vincent Douzy, de la Floride. Il vint de Key West à la Havane dans le même vapeur qui a transporté les restes du rédacteur du *Voz de Cuba*, et pour avoir relaté avec quelques modifications l'assassinat, il a été mis à mort, dans la soirée, dans la rue San Jose, par une bande de volontaires armés.

Le vapeur *Westphalia* est arrivé d'Hambourg.

Le surintendant Kennedy est encore occupé à recueillir la preuve dans l'affaire de l'assassinat prétendu du prince Arthur. On pense qu'il n'accuse pas les représentants de la presse d'avoir voulu défigurer l'affaire, et qu'il a la preuve que le canard a été inventé par la police.

Paris, 12.—Trente-cinq personnes ont été arrêtées, hier, sous soupçon de complicité dans la conspiration contre l'Etat et la vie de l'Empereur. Dans chaque cas, on a trouvé des armes sur les prisonniers.

La ville est paisible. Sept rédacteurs de la *Reforme* ont reçu l'ordre de comparaître devant la Cour pour répondre à des accusations portées contre eux pour des délits de presse.

En réponse aux sommations la *Reforme* publie ce soir, un article extraordinairement violent contre le gouvernement.

Le bill récemment introduit dans la législature des Mormons, accordant le droit de suffrage aux femmes de l'Utah, a été adopté par les deux chambres et le Conseil, et vient d'être signé par le gouverneur.

Troppmann est le 109^e condamné qui ait été exécuté à Paris depuis le 1^{er} janvier 1801, et le 27^e qui ait expié sa peine sur la place de la Roquette depuis 1851.

On assure que la fortune du malheureux Kinck se liquidera au moins à 90,000 fr.; elle se compose de trois maisons à Roubaix, d'une maison à Butch, sur les bords de la Lauch, avec une chute d'eau, et de diverses créances; lettre chargée de 5,500 fr., etc. Il y a trois héritiers à Guebwillers, les sœurs de Kinck père, et quatre héritiers, dont deux frères et deux sœurs du côté de la mère Kinck. Contrairement à ce que l'on supposait, que le fisc prélèverait des droits multiples, les divers membres de la famille s'étant éteints l'un après l'autre, l'on nous affirme que cette succession ne sera frappée que d'un seul droit.